



Géraldine Barron et Pauline Le Goff-Janton (dir.)

## Intégrer des ressources numériques dans les collections

Presses de l'enssib

---

# Comprendre et analyser les usages des revues électroniques scientifiques en bibliothèque académique : approche critique et enjeux méthodologiques

Chérifa Boukacem-Zeghmouri

---

DOI : 10.4000/books.pressesenssib.11733

Éditeur : Presses de l'enssib

Lieu d'édition : Villeurbanne

Année d'édition : 2014

Date de mise en ligne : 4 mai 2020

Collection : La Boîte à outils

ISBN électronique : 9782375460573



<http://books.openedition.org>

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2014

### Référence électronique

BOUKACEM-ZEGHMOURI, Chérifa. *Comprendre et analyser les usages des revues électroniques scientifiques en bibliothèque académique : approche critique et enjeux méthodologiques* In : *Intégrer des ressources numériques dans les collections* [en ligne]. Villeurbanne : Presses de l'enssib, 2014 (généré le 01 février 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pressesenssib/11733>>. ISBN : 9782375460573. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pressesenssib.11733>.

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 février 2021.

---

# Comprendre et analyser les usages des revues électroniques scientifiques en bibliothèque académique : approche critique et enjeux méthodologiques

Chérifa Boukacem-Zeghmouri

---

## Les revues électroniques questionnées par la notion d'usage

- 1 L'usage est un phénomène social. Il est le plus souvent appelé à évoluer plutôt qu'à se transformer radicalement. À peine a-t-on fini de comprendre ses logiques, que celles-ci peuvent être modifiées. C'est précisément le cas pour les revues électroniques scientifiques. Usage des revues électroniques, consultation des revues électroniques, téléchargement des revues, sont autant d'expressions, de désignations que l'on retrouve dans la littérature (de recherche ou professionnelle) utilisées confusément. Leur point commun réside dans le fait qu'elles désignent le plus souvent le même phénomène : l'interaction des pratiques d'un usager avec les plates-formes donnant accès aux revues scientifiques, à leur contenu et à leurs services associés : consultation, téléchargement, navigation, lecture, etc.
- 2 La notion d'usage de revues électroniques recouvre donc une réalité plurielle et complexe. Elle est composée des pratiques informationnelles de l'usager, de ses pratiques communicationnelles, de ses représentations individuelles et partagées, et enfin des normes sociales disciplinaires. Elle implique également une dimension temporelle qui participe de sa dynamique. Toutes ces pratiques viennent se rapporter à un dispositif technique, en l'occurrence la plate-forme de l'éditeur, lieu où elles vont « travailler » ensemble pour former une relation<sup>1</sup>. Certaines pratiques seront

conformes à ce qui a été anticipé par le concepteur de la plate-forme, d'autres s'en éloigneront et contribueront, à terme, à faire évoluer l'architecture et l'ergonomie du dispositif; peut-être le contenu. L'usage est donc un segment à la charnière de la dimension sociale des pratiques et économique du marché à l'origine du produit. Se pencher sur ce segment, c'est donc se situer à un carrefour où se jouent des relations et des réactions qui apportent un éclairage critique sur le processus d'observation et d'analyse des usages.

- 3 L'intérêt de cette approche réside dans le fait qu'elle est fondée sur la prise en compte des activités enregistrées sur les plates-formes de revues d'éditeurs. Il ne s'agit pas ici de remettre en question l'exploitation des statistiques de consultation<sup>2</sup>, mais plutôt de pointer les limites de leur potentiel interprétatif pour analyser un phénomène aussi complexe que l'usage. Ce faisant, notre propos consiste également à mettre en avant les enjeux méthodologiques qui se jouent autour de l'évaluation des bouquets de revues lorsque celle-ci ne prend en compte que les volumes du trafic enregistré.

## La tentation du nombre

- 4 À la fin des années 1990, une littérature importante rend compte des processus d'appropriation et des usages qui se forment autour des revues électroniques dont l'offre s'étoffe. Quel que soit leur terrain, et outre les différences disciplinaires structurantes, ces études convergent dans l'identification de tendances majeures qui ont dessiné les usages des communautés de recherche<sup>3</sup>. Appuyées pour la plupart sur des statistiques normalisées COUNTER (voir p. XX), les premières études ont saisi l'opportunité d'entreprendre une « reconstitution » des « actions » des usagers sur la plate-forme, à partir de l'exploitation des rapports statistiques. Il était inédit de pouvoir prendre en compte l'activité générée par les usagers et de ne pas recourir à un échantillon pour l'analyse.
- 5 Mais toute méthodologie a ses faiblesses. Les limites de l'analyse quantitative de la consultation se révèlent à l'aune des proportions identifiées, des rythmes observés ou bien encore de l'opacité de phénomènes particuliers pour laquelle demeure toujours posée la question de l'interprétation. Les biais de l'analyse quantitative de la consultation sont pointés dès le début des années 2000. En France, Dominique Rouger<sup>4</sup> a présenté en 2009 une communication démontrant les biais du *Journal Report 1* (JR1) qui, bien que normalisé, présente une définition agrégeant deux types d'information différents. Ce constat a été d'autant plus important qu'il s'est avéré que le JR1 est le rapport le plus utilisé en France et outre-Manche, lui donnant jusqu'au statut d'indicateur à part entière<sup>5</sup>. Plus récemment, c'est Terry Bucknell<sup>6</sup> qui démontre la fragilité et les biais des indicateurs « Coûts-Consultation ».
- 6 L'analyse de logs, une autre méthode quantitative, permet à un établissement d'enregistrer les traces laissées par l'utilisateur. Son avantage consiste à consigner toutes les informations relatives à l'événement de consultation dans un fichier journal, en toute indépendance de l'éditeur qui ne fournit qu'une partie des données. La méthode est rarement mobilisée dans les bibliothèques en raison des infrastructures techniques d'accès et des compétences qu'elle requiert<sup>7</sup>. En outre, elle ne donne pas d'éléments sur « l'avant » de l'événement de consultation, sur ce qu'a pu faire l'utilisateur avant d'arriver sur le portail ou la plate-forme.

- 7 À ces limites, nous ajouterons qu'une analyse d'usage des revues à partir des statistiques de consultation, signifie réduire le prisme de l'observation à la seule entrée de la plate-forme. Or, peut-on considérer que la plate-forme soit le seul lieu à partir duquel une consultation a opéré ? Pour reprendre les termes d'Anne Piponnier<sup>8</sup>, peut-on considérer que la plate-forme donnant accès à la revue et aux services associés soit à la fois « creuset et vecteur » de la consultation ? Permet-elle une observation « transparente » des usages ?

### Une réponse par les usages...

- 8 Les analyses qualitatives contiguës aux analyses quantitatives révèlent que la consultation enregistrée sur les plates-formes relève davantage d'une logique de « consommation » où les frontières entre les différents types et statuts de ressources s'estompent. La consultation est sous-tendue par la navigation (portée essentiellement Google) véritable mode de recherche d'information<sup>9</sup>. La plate-forme n'est qu'un lieu de passage parmi d'autres sur le Web où opère la navigation. Ce phénomène, unanimement observé a conduit à ériger la navigation comme 5<sup>e</sup> fonction de la revue scientifique<sup>10</sup> aux côtés des 4 premières : enregistrement, évaluation, diffusion et archivage. L'utilisateur est pris dans une « expérience d'immersion »<sup>11</sup> qui lui fait vivre à la fois de la recherche d'article – *search experience* – et de la découverte – *discovery experience*. Il développe un usage en ligne des revues, semblable au *streaming*, générant des volumes importants de téléchargements.
- 9 Ces derniers président aux discours marketing des éditeurs à propos de la valeur de leurs bouquets de revues. Notamment pour justifier leurs tarifs et les hausses de prix. C'est là que se situe le malentendu, autour de l'interprétation des volumes faramineux de téléchargements. Or, pour l'éditeur et son modèle économique, la valeur se situe désormais moins du côté des « collections » que du côté des « connexions »<sup>12</sup>, dont les logiques s'inscrivent dans celles de l'univers numérique.
- 10 Lorsque dans le cadre d'une étude de retour sur investissements, l'on se penche sur la valeur des téléchargements pour interroger la rentabilité des bouquets de revues, les approches sont différentes. En revanche, elles postulent toutes un lien entre consommation des contenus et bénéfices<sup>13</sup> ou publication<sup>14</sup>. Une étude récente portée par le laboratoire ELICO<sup>15</sup> a mobilisé deux approches complémentaires (bibliométrique descriptive et économétrique explicative) pour appréhender la question. La production d'articles a été définie comme le « bénéfice » de la consultation. Les résultats<sup>16</sup> de l'étude montrent que la consultation des bouquets de revues est une condition nécessaire mais pas suffisante pour expliquer le phénomène de publication chez le chercheur.
- 11 Une étude récente<sup>17</sup> a, quant à elle, montré que les temps de lecture des chercheurs sont partagés entre les collections numériques soumises à abonnement et d'autres types de contenu libre ou gratuit (billets de blogs, vidéos, etc.), mis à leur disposition notamment via les réseaux sociaux<sup>18</sup>. Cet aspect n'est pas nouveau car, dès 2010, il a été démontré dans le cadre d'une étude britannique que les magazines, la presse, le contenu de site Web ou bien encore les médias grand public sont des sources consultées et lues par les chercheurs pour leur activité professionnelle<sup>19</sup>. À ces constats, il faut aussi ajouter une spécificité disciplinaire qui conduit des communautés de recherches à consulter un certain type de contenu plus qu'un autre : les collections d'ouvrages pour

les mathématiciens, les données et archives de données pour les biologistes, les archives ouvertes pour les physiciens, les brevets pour la chimie, etc. La dimension disciplinaire intervient également dans les différences qui structurent les pratiques de lecture, en termes de temps dédiés et d'importance des volumes de lecture.

- 12 Enfin, il nous faut aussi pointer l'accroissement du nombre de revues issues de la voie dorée du libre accès et qui s'est amplifié à la suite du succès de la mégarevue *Public Library of Science (Plos One)*. Créée *ex nihilo* et fondée entièrement sur le modèle auteur-payeur, son succès est immédiat et se mesure à l'aune des citations qu'elle reçoit. *Plos One* confirmera ainsi la viabilité possible d'un modèle qui ne restreint pas l'accès aux contenus. Le *Directory of Open Access Journals (DOAJ)*<sup>20</sup> recense aujourd'hui près de 10 000 revues en libre accès<sup>21</sup>. Comme le montrent des études récentes, les bases de données *Web of Science* et *Scopus* intègrent de plus en plus de revues en libre accès, particulièrement dans les domaines scientifique, technique et médical (STM)<sup>22</sup>. Les résultats montrent que cette intégration s'est faite de manière progressive.
- 13 Ce qui revient à dire que les communautés de chercheurs lisent et publient de plus en plus dans des revues relevant du modèle doré. Or, quel est le statut de l'usage de revues relevant de ce nouveau modèle économique dans des études de *Return on Investment (ROI)* dont les approches n'ont été pensées jusque-là qu'avec le modèle de l'abonnement ? La question reste encore ouverte.

### ... par les usages sociaux

- 14 Ce vers quoi nous souhaiterions attirer l'attention du lecteur, c'est l'actualité la plus récente de l'évolution des usages en lien avec la montée en charge des réseaux sociaux. Cette réalité amorcée lentement dans les années 2008-2009<sup>23</sup> s'est ensuite lentement amplifiée<sup>24</sup>. Elle est à l'origine d'une nouvelle phase d'évolution dans les usages, en cours d'analyse. Elle se caractérise par une dimension sociale et collaborative portée par les réseaux sociaux académiques, et, dans certains cas, grand public. Les communautés académiques y trouvent des espaces où l'utilisateur partage de l'information, des articles, des avis, des commentaires.
- 15 Dès 2012, on voit apparaître une articulation inédite entre réseaux sociaux académiques et plates-formes d'éditeurs : le rachat en novembre 2012 de *Papers*<sup>25</sup> par Springer, le lancement en avril 2013 de la plate-forme collaborative *ChemWork*<sup>26</sup> par l'American Chemical Society et enfin, le rachat de *Mendeley* par Elsevier en avril 2013. Ce dernier événement est plus marquant car *Mendeley*, Start-Up au succès fulgurant, compte à ce moment-là plus de 2,5 millions d'utilisateurs et enregistre 385 millions d'articles échangés. L'importance significative de cet échange entre chercheurs n'est pas étrangère au phénomène de stagnation des téléchargements enregistré par Elsevier sur sa plate-forme *ScienceDirect* depuis 2010<sup>27</sup>.
- 16 La valeur véhiculée par ces dispositifs réside dans le fait qu'ils fournissent aux auteurs des espaces de collaboration, de partage et d'échange au sein d'un groupe, en vue de l'élaboration de nouveaux contenus. Il s'agit de « médias » sociaux qui permettent de rassembler des personnes, porter des discussions, des groupes, créer des contenus. Ces nouveaux médias sont « moins là pour fournir une information que pour permettre la coordination nécessaire à la création d'une connaissance »<sup>28</sup>. Ce phénomène traduit une double dépendance entre industrie de l'information scientifique et industrie de la communication comme le soulignait Bernard Miège récemment à un colloque<sup>29</sup>. Les

moteurs de recherche et les réseaux sociaux ont besoin d'un adossement au contenu des éditeurs scientifiques<sup>30</sup> qui, à leur tour, ont besoin d'un espace médiatique de valorisation et de promotion de ces mêmes contenus. Pour prendre en compte la valeur de cette activité « promotionnelle » de la publication par l'auteur, de nouveaux indicateurs sont proposés, sous le nom d'Altmetrics, contraction de Alternative et Metrics. Ils sont liés aux réseaux sociaux académiques (ResearchGate, Mendeley, CiteUlike, etc.), grand public (Twitter, Facebook, etc.) et alimentés par l'activité même de l'utilisateur<sup>31</sup>. Ils proposent de nouveaux cercles de crédibilité et de légitimation pour une filière en renouvellement.

### ... et des détournements d'usages

- 17 Dans une étude récente portant sur l'analyse des processus d'appropriation des ressources électroniques mises à la disposition des chercheurs algériens<sup>32</sup>, nous avons pu constater qu'à l'aune de terrains, de contextes et de réalités différents, les volumes de téléchargements peuvent au contraire sous-représenter l'usage réel des articles de revues depuis les plates-formes. L'exploitation des statistiques de consultation des revues disponibles sur le portail algérien de ressources académiques Système national de documentation en ligne (SNDL)<sup>33</sup> a permis d'observer une consultation dont la progression avoisinait les 125 % en une année (entre 2011 et 2012). Parallèlement à l'analyse quantitative, des entretiens semi-directifs réalisés avec un panel de 13 enseignants chercheurs dans le domaine des sciences au sein même de leurs laboratoires ont permis d'éclairer différemment cette réalité.
- 18 Les difficultés de réseau et d'accès en ligne au portail national et à ses ressources ont conduit les chercheurs interviewés à sauvegarder, en local, les articles des numéros des revues dont ils étaient lecteurs sur des serveurs partagés de leurs laboratoires. Dans certains cas, un chercheur se chargeait de télécharger l'ensemble des revues d'un éditeur, sur un domaine particulier. Cette « organisation » a pour but de neutraliser les pannes de réseau et de garantir « en local » l'accès à la documentation scientifique. Ceci revient à dire que contrairement à ce que nous avons pu écrire plus haut, dans ce cas précis, les statistiques que nous avons exploitées ne représentent qu'une partie de l'activité de consultation des communautés d'utilisateurs. L'autre partie, menée en local, ne pouvait être visible car elle n'opérait pas sur la plate-forme. Ce cas de figure montre que les modalités d'observation, telles qu'elles étaient déterminées par la plate-forme n'étaient pas suffisantes.

## Élargir le prisme de l'observation au-delà des ressources acquises

- 19 L'évolution des usages des chercheurs, leurs spécificités ne sont pas toujours connues des professionnels de l'information. Ces derniers souhaiteraient en avoir une meilleure connaissance pour mesurer la pertinence des ressources qu'ils acquièrent (bouquets de revues, ebooks, etc.), de leur valorisation et signalement (portails) et de leurs dépenses corollaires. Or, dans la mesure où les usages se construisent aujourd'hui dans un environnement où les frontières entre les différents types de ressource (celles acquises par la bibliothèque et les autres) sont de moins en moins définies, il est important d'élargir le contexte de l'observation et de l'analyse d'usage.

- 20 Dans cette perspective il est difficile de dresser des constats et encore moins des conclusions fiables sur l'appréciation quantitative ou qualitative du phénomène de l'usage. Cela est encore plus vrai quant à une démarche d'évaluation. La plate-forme de l'éditeur devient un des lieux – parmi d'autres – de comptage et d'observation des activités des usagers. Elle n'est pas un observatoire, elle est un des observatoires possibles, nécessitant d'être associée à d'autres observatoires. Mais surtout, elle nécessite d'être associée à d'autres modes d'observation de nature plus explicative et interprétative. Autrement, le risque consisterait à ajuster les périmètres des bouquets de revues à l'aune d'une appréciation partielle, voire réductrice de l'activité des communautés d'usagers. Or, l'ajustement ne peut être pensé que si la relation de l'utilisateur aux contenus est pleinement saisie. C'est ici que se joue l'apport d'une association de méthodologies descriptives (fondées sur l'analyse quantitative des statistiques de consultation) et explicatives (fondées sur l'analyse de la complexité du phénomène de l'usage).

### Du descriptif à l'explicatif, éloge du qualitatif

- 21 Les méthodes qualitatives doivent leur dimension explicative à la pratique de l'observation. Celle-ci « [...] consiste à être le témoin des comportements sociaux d'individus ou de groupes dans les lieux même de leurs activités ou de leurs résidences, sans en modifier le déroulement ordinaire »<sup>34</sup>. L'observation dépasse donc les seules pratiques pour s'étendre aux lieux, aux conditions, etc. Elle vient enrichir la compréhension d'un phénomène particulier par des éléments humains et non humains : les contextes et les représentations, les éléments de contenu (information) et de relation (communication)<sup>35</sup>. En parallèle, se déroule le recueil du discours de l'utilisateur autour de ses pratiques (l'entretien semi-directif en l'occurrence). Les deux modes de recueil de données se situent donc au plus proche de l'action, de sa signification et de son inscription sociale. Elles viennent *raconter l'histoire*, aiment à dire les Anglo-Saxons. Cette proximité est qualifiée d'approche « micro ». Elle est destinée à restituer la richesse et à réactiver la complexité du phénomène étudié<sup>36</sup>. Les logiques sous-jacentes qui animent les usages sont ainsi identifiées et leurs significations révélées.

### Le parti pris d'une méthodologie mixte

- 22 Placée dans une dynamique de co-construction avec l'analyse quantitative « macro », l'approche « micro » lève l'opacité sur des phénomènes que l'on peine à interpréter. En ce sens, les deux entrées sont considérées dans notre raisonnement comme complémentaires. Cette complémentarité des niveaux d'analyse va se retrouver dans la méthodologie envisagée qui comprend deux volets, l'un quantitatif (macro), et l'autre qualitatif (micro). Associés, ils restituent l'intelligibilité des pratiques et des usages mobilisés. Il s'agit de l'analyse des traces d'activité (statistiques de consultation issues des logs d'éditeurs) permettant de restituer les proportions des volumes et leurs caractéristiques, mais qui laissent au qualitatif (entretiens avec les chercheurs et observation de leurs pratiques *in situ*) l'analyse de « l'intelligence des phénomènes »<sup>37</sup>.
- 23 Ainsi, les problématiques développées peuvent être de nature empirique (analyse critique des cadres normalisés de recueil et de présentation des données de consultation, élaboration d'indicateurs, caractérisation des volumes de consultations,

etc.). Elles peuvent également relever d'approches plus théoriques (quelles nouvelles approches du savoir et des connaissances peuvent être observées ? Selon quelle différenciation des contextes disciplinaires ? Avec quel impact sur les formes de connaissances ?).

- 24 Faire le choix d'une méthode mixte, associant « micro » et « macro », comme nous l'avons pratiquée dans nos travaux de recherche et telle que nous la défendons dans nos enseignements de méthodologie de recherche, permet d'adopter une démarche épistémologique constructiviste, fondée sur les dimensions les plus significatives de l'analyse de l'usage.
- 25 Les professionnels de l'information, en tant que médiateurs, sont peut-être les mieux placés pour porter une analyse au plus proche des réalités dans lesquelles l'usage se forge. Habités à s'adapter, à évoluer, à monter en compétence, il est question ici d'étoffer leur boîte à outil méthodologique et d'élargir leur focale d'observation pour prendre en compte ce qui se passe à l'extérieur des bibliothèques. Il est également question d'envisager l'usager comme un acteur dont les comportements, les pratiques – et donc les usages – sont amenés à évoluer en permanence. Faire la veille de cette évolution, l'analyser, permettra de mieux réinventer la relation entre la bibliothèque et ses publics académiques.

## En guise de prospective

- 26 Comprendre et analyser les usages des revues électroniques scientifiques en bibliothèque académique suppose aujourd'hui de prendre en compte des pratiques en tension entre une dimension informationnelle et une dimension médiatique. Elles sont à l'origine des mutations observées au sein de la sous-filière de la revue scientifique. Il n'est donc pas anodin que les processus d'appropriation, et par là même d'usage, soient à leur tour amenés à évoluer.
- 27 L'enjeu consiste donc à saisir l'usage en tenant compte également du cadre plus large de ces imbrications, informationnelles et médiatiques. C'est un gage de prospective car l'angle d'analyse ainsi élargi permet de mieux percevoir les tendances qui construiraient les nouvelles dynamiques de l'usage (modalités de création des articles, de leur production, de leur diffusion, etc.). Pour les bibliothèques académiques, ce serait une opportunité pour penser et développer des services à valeur ajoutée qui les rapprocheraient des communautés de chercheurs. C'est donc en faveur d'une méthodologie inter-dimensionnelle<sup>38</sup>, qui tienne compte des deux pôles structurants du secteur des revues scientifiques que nous concluons cette contribution.

### Encadré. Le code de bonnes pratiques Counter

**Focus :** COUNTER a aujourd'hui 10 ans et en est à sa quatrième version (Release). Ses statistiques se présentent sous forme de rapports – Journal Reports – normalisés. Les rapports concernent les revues, les ebooks, les bases de données et, plus récemment, les produits multimédias. Le caractère normalisé des rapports COUNTER permet à un professionnel des bibliothèques d'envisager la comparaison des activités de téléchargement d'une plate-forme d'éditeur à une autre. Pour plus d'informations :< <http://www.projectcounter.org/> >< <http://www.couperin.org/groupe-de-travail-et-projets-deap/statistiques-dusage/counter> >.



---

## NOTES

1. Virginie Paul et Jacques Perriault (éd.), *Critique de la raison numérique*, Paris, CNRS Éditions, 2004 (Hermès ; 39).
2. Nous préciserons que notre propos sur les statistiques sera circonscrit aux statistiques des revues électroniques, qui constituent une part importante de l'offre électronique des bibliothèques académiques en direction des publics d'enseignants chercheurs.
3. David Nicholas and Ian Rowlands (ed.), *Digital consumer: reshaping the information profession*, London, Facet Publishing, 2008.
4. Dominique Rouger, "Don't let me be Miss Understood" ou les bibliothécaires lisent-ils le COUNTER dans le chiffre ?, in Chérifa Boukacem-Zeghmouri (éd.), *L'information scientifique et technique dans l'univers numérique : mesures et usages*, Paris, ADBS Édition, 2010 (coll. Sciences et techniques de l'information), pp. 113-128.
5. Chérifa Boukacem-Zeghmouri, Joachim Schöpfel, "Statistics usage by French academic librarians: a survey", *Learned Publishing*, 2012, 25 (4), 271-278.
6. Terry Bucknell, "Garbage in, Gospel out: Twelve reasons Why Librarians should not accept Cost-per-Download Figures at Face Value", *The Serials Librarian*, 2012, 63 (2), 192-212.
7. Pour plus de détails, voir les présentations du groupe de travail Statistiques de Couperin au sujet du projet MESURE et analogIST : < <http://roi-couperin.sciencesconf.org/> >.
8. Anne Piponnier, « Les observatoires et l'observation », *Communication & Langages*, 2012, n°171, pp. 19-28.
9. Chérifa Boukacem-Zeghmouri, "Online Article Searching on Publisher Platforms by STM French Scholars: Findings and Analysis", *The Canadian Journal of Information and Library Science*, 2012, Vol. 36, n° 3/4, 88-105.
10. Mark Ware, "The Shape of Things to Come: How Technology Trends and Market Forces will change the structure of the STM Publishing Industry", in *The Seventh International Conference Academic Publishing in Europe (APE)*, 2012.
11. Kent Anderson, Angela Dresselhaus, "Publishing 2.0: How the Internet changes Publications in Society", *The Serials Librarian*, April 2011, 60, (1-4), 23-36.
12. < <http://www.ape2014.eu/> >.
13. Carol Tenopir, Amy Love, Joaseph Park, Lei Wu, Andrea Baer, *University investment in the library, phase II. An international Study of the Library's Value to the Grant Process, Rapport*, 2010.
14. "E-Journals: their use, value and impact", *Research Information Network Report*, 2011.
15. < <http://www.elico-recherche.eu/> >.
16. Les résultats ont été présentés lors d'une journée d'étude, en partenariat avec le consortium Couperin, le 21 février 2014 : < <http://roi-couperin.sciencesconf.org/> >.
17. Carol Tenopir, Rachel Volentine, Donald King, "Social media and scholarly reading", *Online information Review*, 2013, 37, 2.

18. Gemma Nández, Àngel Borrego, "Use of social networks for academic purposes: a case study", *The Electronic Library*, 2013, 31, 6, 781-791.
19. Sally Maynard, Ann O'Brien, "Scholarly output: print and digital - in teaching and research", *Journal of Documentation*, 2010, 66, 3, 384-408.
20. < <http://www.doaj.org/> >.
21. Toutes n'émargent pas au modèle de l'auteur-payeur.
22. David Solomon, "Types of open access publishers in Scopus", *Publications*, 2013, 1, 1, 16-26.
23. "If you build it, will they come? How researchers perceive and use web 2.0", *Research Information Network Report*, 2010.
24. Hadas Shema, Judit Bar-Ilan, Mike Thelwall, "Research blogs and the discussion of scholarly information", *Plos One*, 2012, 7 (5).
25. < <http://www.papersapp.com/papers/> >.
26. < <http://www.chemwork.org/> >.
27. Olivier Dumon, *Séminaire Library Connect*, décembre 2012. < <https://sites.google.com/site/francelibraryconnect2012/home/presentations> >.
28. Clay Shirky, *Cognitive Surplus. Creativity and Generosity in a Connected Age*, New York, Penguin, 2010.
29. < <http://icrea2013.sciencesconf.org/> >.
30. Le PDG de Mendeley a expliqué dans une interview que l'acceptation de l'offre de rachat d'Elsevier était liée au fait qu'ils avaient besoin d'investissements leur permettant d'embrayer sur un nouveau cycle de croissance qui dépend des acteurs du contenu.
31. Judit Bar-Ilan, Cassidy Sugimoto, Willian Gunn, Stefanie Haustein, Stacy Konkiel, Vincent Larivière, Jennifer Lin, "Altmetrics: Present and future - panel", *ASIST*, 2013, 1-6.
32. Chérifa Boukacem-Zeghmouri, Claire Leduc, « Intégration des ressources Springer dans les pratiques et activités des chercheurs algériens : état des lieux et recommandations », *Rapport de recherche*, 2014. [En ligne]: < [archivesic.ccsd.cnrs.fr:sic\\_01003684](http://archivesic.ccsd.cnrs.fr:sic_01003684) >.
33. < <https://www.sndl.cerist.dz/> >.
34. Henri Peretz, *Les méthodes en sociologie. L'observation*, Paris, Éditions La Découverte, 1998 (coll. Repères).
35. Michel Callon, *La science et ses réseaux : genèse et circulation des faits scientifiques*, Paris, Éditions La Découverte, 1989.
36. Anne Piponnier, « Les observatoires et l'observation », *Communication & Langages*, op. cit.
37. Le Web sous tensions : < <https://espacestemps.co-ment.com/text/vsMAqHUTfii/view/> >.
38. Bernard Miège, « Pour une méthodologie inter-dimensionnelle », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 2012, 1.

---

## AUTEUR

**CHÉRIFA BOUKACEM-ZEGHMOURI**

Maître de conférences en sciences de l'information et de la communication Chercheur au  
laboratoire ELICO Co-responsable de l'Urfist de Lyon